



HAL
open science

L'effet “ génération ” dans les représentations sociales de la drogue

Lionel Dany

► **To cite this version:**

Lionel Dany. L'effet “ génération ” dans les représentations sociales de la drogue. *Priorités Santé*, 2003, 6, pp.14-15. hal-01658968

HAL Id: hal-01658968

<https://hal.science/hal-01658968>

Submitted on 8 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'effet « *génération* » dans les représentations sociales de la drogue

Un article de Lionel Dany

Observatoire Régional de la Santé PACA, Marseille.

Laboratoire de Psychologie Sociale, Université de Provence, Aix en Provence.

Nous avons entrepris au sein du Laboratoire de Psychologie Sociale de l'université de Provence une série d'études portant sur les conceptions et usages associés aux substances psychoactives (Dany et Apostolidis 2002, Apostolidis et Eisenlohr 2002). La présente étude avait pour objectif d'explorer le champ des représentations liées à l'objet « *drogue* », en fonction de l'âge des individus, autrement dit nous souhaitons juxtaposer le discours de deux générations différentes sur ce thème.

La drogue est un objet social par excellence tant elle fait intervenir des systèmes de régulations sociales et normatives. Dans le contexte actuel, de redéfinition permanente¹ des dangers attribués aux substances psychoactives, il semble opportun de s'intéresser aux représentations sociales que les individus élaborent à leur égard. En effet, les représentations, que l'on peut assimiler à des « formes de pensées de sens commun », permettent la construction de connaissances plus ou moins élaborées qui s'opposent bien souvent à celles de l'expert ou du scientifique (Guimelli, 1999). Etudier les représentations sociales de la drogue, va donc nous permettre d'explorer les perceptions et images véhiculées, par les individus, vis-à-vis de celle-ci, et de mettre à jour les mécanismes qui régissent les catégorisations (en terme de danger et d'interdit) qui lui sont associées.

A travers cette recherche, qui se veut exploratoire, nous avons exploré l'impact de la détermination sociale (via l'âge) sur ces phénomènes représentatifs. Le choix accordé à l'étude de l'influence de l'âge sur les représentations de la drogue tient à une volonté de tirer de ces résultats une image dynamique² (Boudon, 2002).

¹ La remise en cause actuelle du rapport Roques (1999) en est un bon exemple (*Le monde* du 26 octobre 2002).

² Même si, nous en convenons, il s'agit de le faire avec précaution.

Cette étude a été réalisée, à partir d'entretiens de recherche, auprès de 50 personnes : 25 personnes de 18-25 ans (13 hommes et 12 femmes) et 25 personnes de 45-65 ans (13 femmes et 12 hommes) sur la localité d'Aix en Provence.

Différents points issus de l'analyse thématique, seront successivement abordés, afin d'appréhender les « logiques » à travers lesquelles les individus s'approprient cet objet, et en quoi celles-ci permettent de différencier les deux groupes de notre échantillon (les plus jeunes et les plus âgés).

Un discours spontané qui diffère en fonction de l'âge

La représentation de la drogue, à travers l'analyse des discours spontanés des individus, est davantage associée à un univers anxigène pour les personnes les plus âgées. Pour ces dernières la drogue est assimilée à l'image d'un « fléau », comparée par analogie à une maladie qui se transmet d'individu à individu « ... *c'est presque une épidémie, parce que les drogués amènent d'autres personnes dans leur spirale infernale...* » (Femme, 52 ans). La désagrégation du lien social, la drogue excluant les individus de leurs rôles sociaux « ... (en se droguant) *on devient feignant... on s'exclue de la société...* » (Homme, 60 ans) ; mais aussi les stigmates physiques de la consommation « *les gens qui se droguent on les reconnaît tout de suite...* » (Homme, 54, ans) sont perçus comme les symptômes de cette maladie

Le discours spontané des plus jeunes se distingue de celui de leurs aînés, il est orienté vers la distinction, la catégorisation des substances. Ces derniers parlent des drogues quand ils parlent de la drogue. Les distinctions opérées, le sont sur la base de la dangerosité associée aux différentes substances « ... *il faut faire la différence entre les drogues douces et les drogues dures...* » (Femme, 19 ans), mais aussi sur leur aspect légal (substances licites vs illicites).

La place du « Faits divers » dans les représentations des personnes les plus âgées

Les discours des personnes les plus âgées sont émaillés de références aux « faits divers », les événements relatés sont ceux lus dans la presse, ou que d'autres personnes ont porté à leur connaissance « ... *j'ai des fois des personnes qui me parlent de la drogue, dernièrement une cliente dont le fils se droguaient...* » (Femme, 48 ans).

Ces récits mettent en scène la violence du drogué face aux autres et tout particulièrement face à sa propre famille. Violence qui trouve son origine dans une double perspective, incluant la recherche d'argent et la perte de contrôle liée à la consommation de drogue. Cette violence

s'exprime sous diverses formes, allant du vol au meurtre. Pour nos interviewés, l'agression et/ou le meurtre parental représente le dernier niveau d'avilissement du drogué. Cette remise en cause « ultime » de la parentalité revêt une importance symbolique forte pour ces personnes qui sont, dans leur grande majorité, parents voire grands-parents.

L'élaboration des « savoirs »

Pour les jeunes que nous avons interrogés, les « savoirs » sur les drogues sont issus quasi-exclusivement de leur environnement social, qu'il s'agisse d'expériences individuelles (expérimentations et consommations personnelles de substances) ou collectives (consommations de personnes proches, visibilité sociale de la consommation).

Pour les personnes plus âgées ce sont les médias (journaux télévisés, presse écrite, mais aussi films de fiction) qui sont cités comme source d'information sur les drogues et leurs contextes d'usages « ... *d'après ce que je peux en lire ou écouter dans les différents journaux, écouter dans les différents médias...* » (Femme 48 ans). Si le contact avec certaines substances (cocaïne, héroïne) reste marginal pour l'ensemble des personnes interrogées (tous âges confondus), on peut noter que la proximité aux autres substances est différente en fonction de l'âge des interviewés, notamment en ce qui concerne les substances illicites. La consommation de celles-ci (principalement cannabis et ecstasy) est davantage « visible » aux plus jeunes, justifiant a posteriori une certaine forme de banalisation des usages « ... *c'est connu dans le milieu étudiant même chez les jeunes c'est vachement répandu même très répandu...* » (Homme 22 ans). Cette proximité installe une base d'expériences, dans lesquelles les individus vont puiser pour élaborer leurs discours sur la drogue et négocier les dangers attribués aux différentes substances.

La drogue un problème de « jeunes » ?

« *La drogue c'est surtout les jeunes* », ce type de discours est récurrent chez les personnes les plus âgées. Cette association entre jeunesse et drogue permet de souligner le rôle important accordé au cadre légal des substances dans la représentation que ces personnes ont de la drogue. Les drogues étant, pour ces personnes, préférentiellement définies à travers un contexte législatif, les jeunes en tant que consommateurs « principaux » de ces substances deviennent par relation transitive³ « *les drogués* ». Cette logique exclue donc en partie la consommation des substances légales du monde de la drogue. De même cette logique

³ Si une drogue est de préférence une substance illicite et que les jeunes consomment davantage ce type de substance, ils peuvent être catégorisés comme « drogués ».

catégorielle, prends appui sur un discours portant sur les valeurs et la morale, confrontés à un monde sans repères véritables, les jeunes finiraient par en perdre leurs repères et sombreraient dans la drogue « ... *les jeunes ne savent plus lutter... ils sont pas capables de se prendre en charge, voilà le gros phénomène de la drogue...* » (Homme, 57 ans).

Les plus jeunes quant à eux n'associent pas la consommation de drogue(s) à un groupe social en particulier, en effet, ils privilégient un discours qui met en avant la relation de l'individu face à la substance. Dès lors ce n'est plus l'idée d'un « groupe à risques » qui prédominent, comme chez les plus âgés, mais celle d'un individu et de son histoire personnelle.

Le cannabis comme marqueur principal de la différence entre générations

La consommation de cannabis ou la connaissance de consommateurs concernent quasi-exclusivement les personnes les plus jeunes.

Pour ces individus, cette substance est perçue comme peu dangereuse mais illégale, elle apparaît par essence comme la substance qui n'est pas à sa place. De fait, elle va cristalliser la confrontation entre les différents types de catégorisation qu'ils soient basés sur la dangerosité ou l'aspect légal des substances. Le meilleur exemple lié à cette confrontation renvoi à la comparaison opérée entre cannabis et alcool, ce dernier étant jugé comme davantage nocif tout en étant légal (les deux dimensions sont le plus souvent associées afin de souligner les incongruités de la situation) « ... *le cannabis... des études ont montré que c'était moins dangereux que l'alcool et pourtant l'alcool tout le monde peut en boire* » (Femme, 23 ans). Toutefois le discours des plus jeunes n'est pas emprunt de prosélytisme mais plutôt d'une certaine forme de « pragmatisme ». Pour eux la dangerosité doit être le critère de toute catégorisation, remettant ainsi en cause une classification héritée culturellement qui ne prend pas en compte (pour eux) la réalité objective des effets des substances «... *les lois ne reflètent pas vraiment la réalité...* » (Homme, 24 ans) ; « ... *en France tu peux fumer (du tabac) et boire c'est une question de culture...* » (Homme, 18 ans). Pour les plus âgés, le cannabis reste une substance au contour flou. Si sa moindre dangerosité est soulignée par certains (surtout des femmes⁴), il n'en reste pas moins qu'est présent pour un grand nombre la peur de l'escalade vers d'autres drogues plus dures à la suite de la consommation de cannabis « ... *et bien de la drogue douce tu passes à la drogue dure...* » (Femme, 55 ans). Cette théorie de l'escalade est absente chez les plus jeunes.

⁴ Doit-on y voir le regard plus compréhensif et/ou permissif de la mère ?

Quel impact des discours préventif ?

Il serait prétentieux à travers cette étude de prétendre mettre en évidence les différents mécanismes d'appropriation des discours préventifs par les individus. Toutefois il nous semble que certains aspects mis en évidence par l'analyse thématique méritent d'être soulignés, dans l'objectif de poser une base de réflexion sur le rôle joué par les communications préventive dans l'élaboration des représentations.

On observe dans le discours des plus âgés, que ce sont les caractéristiques endogènes de la substance qui lui confère son statut de drogue, en d'autre terme « *la drogue, c'est mauvais, c'est mal* ». Pour les plus jeunes, le statut de drogue d'une substance, se négocie constamment au regard du rapport que l'individu va entretenir avec elle. Ce statut, pour eux, n'est donc ni institué ni statique, mais repose sur l'expérience personnelle des individus.

Cette diversité de conceptualisation comporte certaines analogies avec les discours préventifs véhiculés depuis un certain nombre d'années sur la drogue. Les premiers messages des campagnes de prévention mettaient en scène la drogue comme un « être vivant » (Aquatias, Maillard et Zorman, 1999) seul responsable des toxicomanies : « *La drogue c'est de la merde* » ; « *La drogue parlons-en avant qu'elle ne lui parle* ». Plus récemment les discours préventifs ont privilégié le rapport aux substances comme base de réflexion sur la drogue, l'objet autonome devenant de fait le produit d'une relation particulière entre une substance et un individu : « *La dépendance, ça commence quand ?* » ; « *Et vous, vous en êtes où avec l'alcool ?* ». Peut-on pour autant mettre en parallèle l'appropriation des discours préventifs avec un effet de génération ? Si cette piste de réflexion mérite d'être explorée, il convient de ne pas omettre dans cette réflexion le rôle essentiel joué par les interactions que les individus développent avec les différentes substances, ce que nous nommerons la distance à l'objet. Comme le souligne Abric (2001), un groupe impliqué dans une relation effective avec un objet privilégié, dans la construction représentationnelle, des éléments descriptifs et pragmatiques contrairement au groupe « éloigné » de l'objet qui privilégie des éléments évaluatifs renvoyant de fait à une représentation plus « idéologique » de l'objet.

Pour conclure ?

Ces résultats mettent en évidence que les représentations élaborées vis-à-vis de la drogue renvoient à des réalités sociales différentes, qu'il s'agisse de l'appartenance sociale des individus (âge) ou de la proximité (pratiques comprises) à l'objet (dans toute sa diversité), soulignant de fait son caractère polysémique.

Face à ces résultats, un certain nombre de pistes de réflexion peuvent être proposées.

- Prendre en compte les représentations représente un enjeu important en terme de prévention. Ces représentations, qui sont le reflet d'une réalité reconstruite, en lien avec les insertions spécifiques des individus dans le champ social (âge, environnement social et familial) influencent pour une part importante le sens qui va être donné aux messages préventifs diffusés vis-à-vis des substances psychoactives. Condamnant de fait les discours qui ne cadreront pas avec les représentations préexistantes.
- Il apparaît important de travailler à l'élaboration d'outils qui permettront de contrôler l'appropriation des messages préventifs par les individus, tout en prenant en compte l'effet des pratiques de consommation, voire les relations de familiarité, que ces derniers entretiennent avec les substances.
- Un enjeu important concerne la diffusion d'information (liée à la dangerosité) auprès des individus qui sont les plus proches des substances (notamment le cannabis), en effet ceux-ci confondent bien souvent familiarité (quelle que soit la modalité de cette familiarité) et connaissance, comme ont pût le souligner Beck et Peretti-Watel (2000).

ABRIC, J-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents. *Psychologie et Société*, 4, 81-103.

APOSTOLIDIS, T & EISENLOHR, S. (2002). Le rapport aux drogues chez des jeunes en situations de précarités à Marseille : enjeux pour la prévention. *Faires savoirs*, 1, 51-60.

AQUATIAS, S., MAILLARD, I., ZORMAN, M. (1999). Faut-il avoir peur du Haschich ?. Paris : Syros.

BECK, F. PERETTI-WATEL, P. (2000). Enquête sur les représentations, opinions et perceptions relatives aux psychotropes. Paris : Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies.

BOUDON, R. (2002). Déclin de la morale ? Déclin des valeurs ?. Paris: Presses Universitaires de France.

DANY, L. & APOSTOLIDIS, T. (2002). L'étude des représentations sociales de la drogue et du cannabis : un enjeu pour la prévention ? *Santé Publique*, à paraître.

GUIMELLI, C. (1999). *La pensée sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.

ROQUES, B. (1999). *La dangerosité des drogues*. Paris: Odile Jacob.